



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Observations De L'Academie Française Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

268 Rem. Avec, avecque, avecques.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52553](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52553)

CCLXVIII. REMARQUE.

Avec, avecque, avecques.

POur commencer par le dernier, *avecques* ne vaut rien, ni en Prose, ni en Vers, & pas un de nos bons Poëtes ne s'est donné la licence d'en user. Mais parce que je vois de bons Auteurs qui souffrent cette orthographe dans leurs œuvres, & qu'insensiblement elle pourroit bien se glisser jusques dans les Vers, j'ay jugé à propos de la comprendre en cette Remarque, pour empêcher qu'on ne s'y trompe.

Avec & *avecque*, font tous deux bons, & ne sont pas seulement commodes aux Poëtes pour allonger ou accourcir leurs Vers d'une syllabe selon la nécessité qu'ils en ont, mais encore à ceux qui écrivent en Prose avec quelque soin de satisfaire l'oreille, soit pour former la juste mesure d'une période, soit pour les joindre aux mots avec lesquels ils rendent le son plus doux, & la prononciation plus aisée, soit enfin pour empêcher dans la Prose la mesure des Vers. Je ne voudrois jamais écrire *avec vous*, mais toujours *avecque vous*, à cause de la rencontre de ces deux rudes con-

sones *c* & *v*, ce qui a donné lieu sans doute à ajouter *que*, après *avec*, puis qu'aussi bien on ne sçauroit prononcer *avec vous*, que de la mesme façon que l'on prononce *avecque vous*; mais ceux qui lisent avoient que rencontrant escrit *avec vous*, cela leur fait peine, & qu'au contraire ils sont bien aises de trouver *avecque vous*, dequoy je me rapporte à l'expérience d'un chacun. Il y a donc des consonnes devant lesquelles il faut dire *avec*, & d'autres, devant lesquelles il faut dire *avecque* pour la douceur de la prononciation. Il ne seroit pas besoin de les distinguer icy, puis qu'il suffit de consulter sa langue & son oreille pour cela, neantmoins il n'y aura point de mal de le faire par l'ordre alphabetique des consonnes.

Devant le *b*, il est mieux de dire & d'crire *avec*, qu'*avecque*, comme *avec bon passeport*, *avec beaucoup de peine*.

Devant le *c*, *avec*, est mieux qu'*avecque* comme *avec cet homme*, *avec cette femme*, parce que les deux *c* se rencontrant, viennent à se joindre, & adoucissent & facilitent la prononciation.

Devant le *d*, *avec*, comme *avec deux* ou *trois de mes amis*.

Devant l'*f*, *avecque*, est mieux qu'*avec*, com-

comme *avecque frayeur*, & cette queuë de *que* y est si necessaire, que vous ne le sçauriez presque prononcer sans cela, & quand vous ne le voudriez pas prononcer, il semble à ceux qui vous escoutent que vous le prononciez.

Devant le *g*, *avec*, parce que le *c*, & le *g*, s'accommodent fort bien ensemble, & s'unissent comme freres, *avec grace*, *avec gloire*, *avec grandeur*.

Devant *h* consonne, *avecque*, pour faciliter l'aspiration de l'*h*, comme *avecque honte*, *avecque hardiesse*, & vous ne sçauriez vous empescher de prononcer le *que*, ni faire quand vous ne le prononcerez pas qu'on ne croye que vous le prononciez.

Devant *j*, consonne, *avecque*, comme *avecque joye*, *avecque jalousie*.

Devant *l*, *avecque*, comme *avecque luy*, *avecque loüange*.

Devant *m*, *avecque*, comme *avecque moy*, *avecque mes amis*.

Devant *n*, *avecque*, comme *avecque nous*.

Devant *p*, *avecque*, comme *avecque peu de gens*, *avecque peu de soin*.

Devant *q*, *avec*, parce que le *c*, s'accorde fort bien avec le *q*, comme *avec quelqu'un de mes amis*.

Devant *r*, *avecque*, comme *avecque* *raison*.

Devant *s*, *avec*, comme *avec* *soin*, car l'*s* se prononce comme le *c* avec la virgule en bas, & ces deux lettres se joignent fort bien.

Devant *t*, *avecque*, comme *avecque* *trouble*, *avecque* *tranquillité*.

Devant *v* consonne, *avecque*, comme nous avons desja dit, *avecque* *vous*, *avecque* *vitesse*.

Devant *x*, *avec*, comme *avec* *Xerxes*, parce que le *c*, & l'*x*, tiennent quelque chose de la nature l'un de l'autre qui les unit aisément.

Devant *z*, *avec*, comme *avec* *zele*, parce que le *c* & le *z*, se joignent aisément aussi.

Ce n'est pas que ce soit une faute, quand on n'observera pas cela, mais il y aura sans doute moins de perfection, & que couste-t-il de l'observer? Ni je n'approuve ceux qui ne se servent jamais que d'*avec*, ni ceux qui ne se servent jamais que d'*avecque*, car nous avons de grands Escrivains, qui se partagent ainsi. Et sans parler de la difference des consonnes, à quel propos cette adjonction de *que*, devant les voyelles, elle y est absolument in-

inutile à cause de l'élision, *avec amour*, *avec envie*, *avec interest*, *avec ombre*; *avec utilité*? Pourquoi *avecque*, devant tous ces mots? C'est pourquoy je m'estonne que M. de Malherbe ait entièrement renoncé à *avec* pour ne dire jamais qu'*avecque*, ne pouvant éviter par ce moyen de rudes cacophonies, comme quand il s'en fert devant *qui*, *quoy*, *quelque*, & autres semblables, *avecque quelque trouble*, dit-il en un certain endroit, quelle oreille peut souffrir *avecque qui*, *avecque quoy*? ni qu'on le mette devant ces syllabes *ca*, *co*, & *cu*, comme *avecque carosse*, *avecque copie*, ou *avecque compagnie*, *avecque curiosité*. J'ay ouy dire, à une Dame de la Cour *avecque qui*, M. de Malherbe l'a dit. Au reste, il faut tousjours prononcer le *c*, d'*avec*, devant quelque lettre qui se rencontre, & se garder bien de dire *avé moy*, *avé un de mes amis*, &c. comme prononcent plusieurs.

OBSERVATION.

ON n'escrit plus du tout *avecques*, & on se fert rarement d'*avecque* sans *s*, si ce n'est en vers, quand on a besoin d'une syllabe, encore est-il bon de s'en passer le plus que l'on peut. *Avec* n'a rien de choquant devant quel-

que consone qu'on le puisse mettre, & ce que M. de Vaugelas observe là-dessus, vient d'une delicateffe qui luy estoit particuliere. Il a raison de blasmer ceux qui prononcent *avé moy*, *avé un de mes amis*. Il faut toujours faire sentir le *c* d'*avec*.

CCLXIX. REMARQUE.

Exemple.

CE mot est masculin sans difficulté, mais j'en fais une Remarque, parce qu'à Paris dans la ville on le fait ordinairement féminin, & l'erreur vient apparemment de ce que *exemple* est de ce dernier genre, quand il signifie *le patron*, ou *le modèle d'écriture*, que les Maistres Escrivains donnent aux enfans pour leur apprendre à écrire; *De belles exemples*. J'ay dit dans la ville, parce qu'à la Cour on ne l'a jamais fait que masculin, *donner bon exemple, de bons exemples*.

OBSERVATION.

IL n'est pas permis de donner le genre féminin au mot *exemple*, si ce n'est quand il signifie un modèle d'écriture, comme en cette phrase. *Ce Maistre Escrivain donne de belles exemples à ses escoliers*.

R E-